
Histoire Du Deux Décembre (French Edition)

Mayer P

Title: Histoire Du Deux Décembre (French Edition)

Author: Mayer P

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



B

HISTOIRE

DU

DEUX DÉCEMBRE

DU MÊME AUTEUR :

VIEUX PAPIERS D'UNE RÉPUBLIQUE (1848-1851). Un gros volume in-12 jésus (épuisé).

LE RETOUR DE L'EMPIRE (16 octobre 1852). Brochure in-12.

HISTOIRE DES ARTS INDUSTRIELS AU XIX^e SIÈCLE, Études (publiées en partie dans le *Moniteur* et dans l'*Illustration*) sur les Expositions de 1855 et 1867. 2 vol. in-8°.

En préparation :

VINGT ANS DE RÈGNE. Un vol. in-12 jésus.

HISTOIRE
DU
DEUX DÉCEMBRE

PAR
P. MAYER LC

SEPTIÈME ÉDITION

ENTIÈREMENT CONFORME AU TEXTE ORIGINAL DE 1831
ET PRÉCÉDÉE D'UNE PRÉFACE NOUVELLE



PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1869

Tous droits réservés.

CLICNY. — IMPRIMERIE DE M. LOIGNON, PAUL DUPONT ET C^{ie}
Rue du Bac-d'Asnières, 12

POURQUOI NOUS RÉIMPRIMONS CE LIVRE.

— Obtractatio et livor pronis auribus accipiuntur; quippe adulationi foedum crimen servitutis, malignitati falsa species libertatis inest.

(TACITE. — *Histor.*, I, 1.)

Nous n'avons plus le droit de laisser dans l'ombre et le silence d'où nous n'aurions jamais songé à la tirer, cette seule et authentique histoire du DEUX DÉCEMBRE, que tous les partis accueillirent, il y a dix-sept ans aujourd'hui, comme la déposition sincère et complète d'un témoin que sa rigoureuse véracité fit prendre par les uns pour un acteur, par les autres pour un confident du grand acte qui venait de sauver la société et la France. Nous la réimprimons à cette heure, non plus comme une attestation froide et impartiale, mais comme une protestation ardente et indignée, nous pourrions même dire intéressée, si, plus soucieux de la publicité que de la vérité, nous étions capable d'y changer quelque chose.

On se souvient encore — nous parlons de tout ce qui avait intelligence d'homme en décembre 1851 — de l'émotion que souleva ce livre. Écrit et publié en quinzaine

jours, au bruit de la lutte, au milieu des événements et des hommes, fait de documents encore plus que de souvenirs, improvisé comme toute actualité et empreint de cette rapidité de la polémique militante qui était depuis quatre ans la tâche quotidienne de l'auteur, — il ne fut contredit par personne, et sauf quelques pamphlets venus de l'exil, pas une dénégation, pas une critique valable ne lui fut opposée. Reproduit, plagié, contrefait, — mais jamais contesté, — il eut cette singulière renommée de bonne foi que toutes les publications contemporaines — et elles sont nombreuses — qui ont traité de cette partie de la vie de Napoléon III, soit pour approuver, soit pour dénigrer, se sont bornées à copier ou à dénaturer, plus ou moins habilement, ces humbles pages que beaucoup, mais bien à tort, ont qualifiées d'officielles, et dont les récits avaient fini, après tant d'années, par se transformer en données acquises et par se confondre avec la masse commune des renseignements tombés dans le domaine universel (1).

Pourquoi maintenant l'exhumer de sa poussière ? Pour-

(1) Il n'y a, pour les classer par ordre d'apparition, que trois ouvrages originaux sur le 2 Décembre :

D'abord la petite brochure de M. Granier de Cassagnac, parue quelques jours après le coup d'Etat et contenant, sur les faits de ces premiers jours, des détails puisés — nous le mentionnons plus loin — aux sources officielles où nous puisâmes nous-même; l'illustrateur publiciste vient de la réimprimer;

Puis le présent livre, paru à la fin de décembre 1851, épuisé après six éditions successives;

Et enfin l'excellente *Histoire militaire* de M. le capitaine Mauduit, datée, si nous ne nous trompons, des premiers jours de février 1852, également rééditée ces jours derniers.

Tout ce qui se publia depuis, ne vit le jour qu'à un long intervalle des trois ouvrages sus-indiqués et ne fut que de la compilation pure et simple. — Ainsi, l'*Histoire d'un Coup d'Etat* de M. Bouteiller ne dat

quoi rééditer cette rareté de librairie disparue, raviver cette histoire désapprise et de témoin se faire partie civile, sinon accusateur ?

Nous venons de le dire : c'est une protestation.

Après quinze ans d'exercice de l'autorité monarchique la plus souveraine, mais la plus magnanime, — la plus forte, mais la plus éclairée, — la plus omnipotente, mais la plus féconde qui fut jamais en France et en Europe, — il plut un jour, ou, si l'on aime mieux, il parut nécessaire à l'Empereur d'alléger quelque peu cette formidable responsabilité personnelle qui l'oblige devant Dieu et devant l'histoire, et de détendre, les jugeant fatigués ou suranés, quelques-uns de ces ingénieux et admirables instru-

qu'à notre déférence pour le nom de M. Amédée de Césena, qui en avait écrit la préface, d'échapper au procès en contrefaçon que notre éditeur voulait lui faire. Ainsi encore, l'*Histoire du Deux Décembre*, publiée à l'étranger par M. Schœlcher, qui nous prit notre titre et nous emprunta l'épigraphe suivante, — que nous ne renions pas : « Il fallait, sous peine de défaite honteuse et de guerre civile, non pas seulement prévenir, mais épouvanter. En matière de coups d'Etat, on ne discute pas, on frappe ; on n'attend pas l'ennemi, on fond dessus ; on broie, ou l'on est broyé. — P. Mayer. *Histoire du Deux Décembre* ; » — cette « histoire » de M. Schœlcher n'est que la longue et systématique répétition, pour ainsi dire phrase à phrase, de nos assertions, que l'écrivain républicain s'imposa la douleur de transcrire pour se donner la joie innocente de les démentir. — Ainsi enfin, les chapitres relatifs au coup d'Etat des *Mémoires d'un Bourgeois de Paris* ne sont que la paraphrase décolorée de nos récits, augmentée d'anecdotes que nous ne jugâmes pas devoir reproduire et que nous indiquâmes à M. Véron, plus friand que nous de ces sortes de choses ; il y ajouta, selon son tempérament, beaucoup de commérages suspects qui avaient eu cours, à l'époque, dans la presse étrangère. — Nous pourrions en citer d'autres. — Quant aux diverses Histoires contemporaines, privées ou générales, il n'en est pas une où nous n'ayons retrouvé notre œuvre reproduite avec une naïveté de plagiat qui a été notre plus précieuse récompense.

Le récents « historiens » du coup d'Etat avaient, comme on le voit,

ments de règne qui avaient si bien jusqu'alors consolidé son système et affirmé son avenir. Il se demanda — question auguste qui n'est pas près d'être résolue, car elle est à peine posée, mais qui devait tôt ou tard préoccuper ce puissant esprit, — si sa dynastie, déjà légitimée par le droit humain de la gloire et par le droit divin du suffrage universel, ne pouvait donc pas l'être aussi par le droit politique de la liberté, et comme ces grands poètes qui, à force d'aimer les créations de leur génie, finissent par leur prêter leurs passions et leurs rêves, convaincu que sa France ne pouvait être après tout moins libérale que lui-même, il conçut, prépara et exécuta, — cette fois sans auxiliaires et sans confidents — ce véritable coup d'État

une mine abondante à leur disposition; il est triste pourtant qu'ils n'aient pas, au préalable, vérifié avec plus de soin leurs sources d'information et qu'ils aient accepté, celui-là avec la passion de l'esprit de parti, ceux-ci avec la promptitude de la commande commerciale, tout ce qui se présentait à leurs ciseaux. Aucun d'eux, nous le croyons, n'a pu être témoin des événements de Décembre, et si au lieu de confectionner à la hâte, confondant tout et butinant partout, les uns une marchandise pressée, les autres un placage révolutionnaire et une mitrailleuse électorale, ils avaient eu à cœur d'écrire une véritable œuvre historique, le plus vulgaire bon sens, la plus élémentaire justice leur ordonnaient de vérifier les originaux et de contrôler la provenance. Mais, comme dit Tacite, la postérité est le moindre souci de ceux qui, soit par ignorance de la chose publique, soit par passions privées, soit par haine du pouvoir, enfreignent la vérité de mille manières : *Veritas pluribus modis infracta : primum inscitia reipublicæ, ut alienæ, mox libidine assentandi, aut rursus odio adversus dominantes; ita neutris cura posteritatis.* — Le succès de certaines « Relations » s'explique par l'épuisement des publications antérieures et par l'ignorance du nouveau public en vue duquel on les a fabriquées; mais en dépit de l'exploitation politique qu'on en a tirée, l'histoire du Deux Décembre, à laquelle nous n'avions voulu, ainsi que nous l'écrivions alors, apporter que des matériaux, cette histoire est encore à faire, et après le vulgaire travail des derniers compilateurs, bien plus à faire aujourd'hui qu'en 1831.

contre sa propre autorité, ce Deux Décembre constitutionnel et populaire, cette révolution pacifique comme la bonté et vénérable comme le sacrifice, qu'on est convenu d'appeler la Lettre du 19 janvier.

On sait ce qui s'ensuivit. Abnégation ou calcul, inspiration ou illusion, ambition ou prévision, générosité ou habileté, quel qu'ait été le mobile de cette concession inouïe, — ce qu'il y a de vrai — et c'est peut-être ce qui en fait la grandeur héroïque, — c'est qu'elle ne satisfait complètement personne, pas plus les pouvoirs constitués que les partis, pas plus l'opinion que les intérêts, pas plus la presse que l'administration, pas plus l'opposition que la majorité. Tout au plus les masses reconnaissantes et quelques vieux serviteurs à foi robuste comme leur dévouement témoignèrent d'un intelligent enthousiasme ; mais ce fut tout. L'Empereur, qui avait prévu les résistances et qui, jusque dans sa famille, dans son intimité, dans son ministère, les combattit et les combat encore, maintint son initiative non-seulement contre la mauvaise foi et l'ingratitude qui criaient au piège et à l'hypocrisie, non-seulement contre l'ignorance et la peur qui l'accusaient de témérité et de vertige, mais contre sa propre politique et nous pourrions dire contre ses propres actes, puisque après avoir conservé les ministres qui, la veille encore, se récriaient à l'idée du moindre changement et qui, par conscience autant que par nécessité, avaient offert leur démission, il put, par un miracle de résolution, les contraindre à préparer les lois nouvelles et à venir les soutenir devant les Chambres, ce qu'ils firent, soit dit en passant, avec un talent, un désintéressement et un patriotisme dont aucune époque parlementaire n'avait encore donné l'exemple depuis la Révolution.